

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du L. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 6 Avril 1869.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Albert, après avoir suivi les intéressantes cérémonies de la semaine sainte et assisté, le jour de Pâques, à la messe pontificale dans la basilique de S'-Pierre, est parti de Rome le 29 mars pour se rendre à Naples.

Le Prince a emporté un précieux souvenir de la haute courtoisie et des prévenances de la Cour de Rome et, en quittant le Palais Braschi, dont M. le Commandeur Naldini, Chargé d'Affaires de la Principauté, lui a fait les honneurs de la manière la plus délicate et la plus empressée, il lui a exprimé toute sa satisfaction pour le zèle que S. Exc. a témoigné pendant le séjour de S. A. S. dans la ville éternelle.

S. A. S. le Prince Albert a reçu le diplôme de Membre d'honneur de l'Académie Pontificale de S^{te}-Cécile, qui lui a été offert par S. Em. le Cardinal di Pietro, protecteur de cette académie.

Avant hier dimanche, à une heure, le Prince et la Princesse Charles de Prusse, venant de Nice par un train spécial, sont arrivés avec leur suite à la gare de Monaco, où les attendaient trois voitures de la Cour.

LL. AA. RR. se sont rendues au Palais, où immédiatement a été servi un déjeuner de famille, auquel ont pris part les Princes et Princesses, ainsi que les personnes de leurs maisons.

Le Prince et la Princesse Charles de Prusse sont retournés dans la soirée à Nice et les adieux les plus cordiaux ont été échangés entre les Membres de la famille princière et LL. AA. RR., qui doivent repartir dans quelques jours pour Berlin.

S. A. S. le Prince a conféré le Grand Cordon de l'Ordre de S'-Charles à S. A. R. le Prince Charles de Prusse.

Aujourd'hui mardi, S. M. la Reine Douairière de Prusse est attendue au Palais de Monaco, où elle doit venir passer la journée, ainsi que LL. AA. RR. la Duchesse de Gênes et le Prince Thomas, Duc de Gênes.

La route qui s'étend de la porte S'-Martin à la place d'Armes est la promenade favorite des habitants de Monaco. De cette magnifique terrasse on domine le port, la campagne et le superbe panorama de montagnes qui encadre notre merveilleux pays. Cette belle route a éveillé la sollicitude de l'autorité; il y manquait un parapet et un trottoir. On travaille activement à ces améliorations. Le parapet aura un couronnement en pierres froides de la Turbie. Ce travail n'est que le prélude de nouveaux embellissements. Ainsi sur tout le rivage qui se prolonge de l'établissement des Bains de mer au pont de Sainte-Dévote, on va construire un large quai, planté d'arbres, qui sera la plus charmante des promenades et fera attendre patiemment la réalisation du boulevard projeté entre Monte-Carlo et les Moulins.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, du 1^{er} au 31 mars 1869, est de 22,475.

Le maestro Offenbach était, cette semaine, à Monaco. Le célèbre compositeur bouffe se rend à Vienne, par la route d'Italie.

Divers journaux italiens reçus cette semaine, nous apprennent le grand succès remporté sur le théâtre San Carlo, à Naples, par notre compatriote, le ténor Victor Lefranc, qui décidément est aujourd'hui classé parmi les premiers chanteurs de France et d'Italie.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Vous apprendrez avec plaisir que les travaux du chemin de fer de Gênes à Menton vont être poussés avec activité. On dit que pendant que le gouvernement fera terminer directement le tronçon de Savone à San Remo, il chargera la compagnie de la Haute-Italie de faire en même temps le tronçon entre San Remo et la frontière française; on dit même que l'entrepreneur de ce tronçon sera M. Lefèvre, qui construit, je crois, en ce moment la ligne de Monaco à Menton, et qui, pouvant ici utiliser son personnel et son matériel à la continuation de la ligne, pourra aussi faire plus vite et mieux que tout autre.

En 1871, la locomotive pourra parcourir sans interruption toute la rivière occidentale de Gênes. Nice gagnera beaucoup à l'ouverture de cette voie et son avenir, déjà sûr et prospère dès à présent, sera splendide, car, quoiqu'on fasse et quoiqu'on dise, en hiver surtout, ce ne sera pas le Mont-Cenis qui attirera la

masse des voyageurs et les immenses communications entre la France et l'Italie; tout passera par Nice.

Puisque nous subissons un temps anormal, dont les oracles de la météorologie nous promettent la continuation, pendant une bonne partie du mois d'avril, parlons de la pluie et du beau temps.

« La tourmente de neige qui s'est abattue sur notre région dans la nuit du samedi-saint au dimanche de Pâques et qui a donné une justification si éclatante, mais si désagréable, au proverbe *Noël au buisson, Pâques au tison*, a sévi sur la presque totalité de la France, dit le *Salut Public*.

« A Paris, il est tombé plus de trente centimètres de neige.

« Les nouvelles qui nous arrivent de Suisse et de Savoie annoncent des amoncellements de neige épouvantables. On connaît la catastrophe du Simplon, dans laquelle sept personnes ont perdu la vie dans une tourmente de neige. Le passage du Mont-Cenis est, assure-t-on, de nouveau intercepté.

« La neige couvre les montagnes du haut Beaujolais; la route de la Saône à la Loire a été momentanément interceptée au col des Echarmeaux. Dans la Haute-Loire, sur la route du Puy à Pradelles et de Pradelles à Langogne, la neige est amoncelée à la hauteur de deux ou trois mètres. Plus de chemins; on se hasarde à travers champs, et de Pradelles au Puy plus de quarante voitures ou charrettes gisent abandonnées de distance en distance, rompues ou engagées.

« La gelée qui a succédé, le dimanche matin, à cette chute de neige, paraît avoir causé sur plusieurs points des dommages sérieux aux récoltes.

« Sur le plateau bressan, le thermomètre s'est abaissé à cinq degrés au-dessous de zéro.

« Cette bourrasque, signalée le 26 par la correspondance télégraphique de l'Observatoire dans les parages de la Scandinavie, est descendue vers le sud. Sous son influence, les vents ont repris de la force sur la Manche, où l'on redoute de nouveaux sinistres maritimes. La pluie et le grésil sont signalés par intervalle sur la France occidentale, où ils remplacent la neige.

« Au milieu de tous ces désastres atmosphériques, l'apparition des « messagères du printemps », des hirondelles, a eu lieu. Ces charmants oiseaux se seraient-ils trompés, et leur instinct abusé les aurait-il poussés à venir périr chez nous de faim et de froid? Nous aimons à espérer le contraire, — autant pour nous que pour eux. »

« Le printemps, dit à son tour le *Sémaphore* de Marseille, se fait décidément tirer l'oreille pour déposer chez nous sa carte de visite. Les deux fêtes de Pâques ont été marquées par une bise aigre et glaciale qui n'a pas laissé de déranger bien des projets de promenade. Ceux que l'apparition de quelques rayons de soleil

avait poussés à la campagne ont été bientôt déappointés. La brume est arrivée, qui a donné aux champs je ne sais quel aspect triste et désolé. Le mauvais temps a fait, d'ailleurs, son apparition un peu partout. Les agriculteurs, eux, n'ont pas les mêmes raisons que nous pour être mécontents. Un hiver tardif, capable d'arrêter la pousse des végétaux leur semble, en effet, préférable à une chaleur précoce pouvant amener le retour des frimas, à une époque où la végétation serait trop avancée. »

Ici, le calme a succédé aux violentes bourrasques dont nous avons reçu les éclaboussures. Le soleil a reparu, mais quel soleil ! ses rayons ne peuvent pénétrer la coupole d'air froid qui pèse sur nos têtes, et ne sauraient réchauffer les bises âpres qui descendent des neiges amoncelées sur les montagnes qui nous entourent.

Néanmoins, si nous comparons notre littoral aux autres contrées, il est toujours le privilégié ; et quelles que soient les perturbations atmosphériques, nous n'avons que la plus petite part dans cette inégale répartition de frimas et d'intempéries variées qui ont signalé, cette année 1869, l'ouverture officielle du printemps.

COURRIER DE MONTE CARLO.

La brillante fête musicale, donnée, mardi dernier, par l'administration du Cercle des Étrangers, a certainement été la plus complète de la saison. A ce propos, M. Jouvin, l'éminent critique du *Figaro*, a dit : « de Paris à Naples aucune ville ne pourrait réunir de pareils éléments de concert. »

C'est qu'en effet, le choix des morceaux pris parmi les meilleurs de la musique classique ou dans les œuvres les plus remarquables des compositeurs modernes, et le nom des artistes, destinés à les exécuter, composaient un programme plein de promesses. M^{me} Miolan-Carvalho, Alard, Planté, Oudshoorn ont, ce soir là, rivalisé de talent pour enchâter ce public enthousiaste qui ne leur a marchandé ni les fleurs ni les bravos, ni les applaudissements, ni les rappels.

M. Planté est un de ces jeunes virtuoses qui, se souvenant du vers cornélien,

... Pour leur coup d'essai veulent des coups de maître.

Parti, lauréat, du Conservatoire, il fut célèbre dès son premier concert, et, aujourd'hui, musiciens et dilettanti l'ont sacré roi du piano.

Aucun jeu ne peut rivaliser avec le sien pour la souplesse, et l'agilité, et la précision. C'est un doigté incomparable. Quelle grâce exquise et cependant quelle vigueur ! Sous les doigts de certains pianistes, le clavier résonne comme l'enclume sous le marteau ; il rend des sons secs et saccadés qui ont fait dire que le piano est le plus ingrat des instruments. Et sur la foi de ces virtuoses incomplets, on avait condamné le malheureux piano sans l'entendre. Grâce à M. Planté, on l'a entendu ; plus de martellement, plus de saccades, mais des sons d'une inimitable suavité. Planté a réhabilité le piano et prouvé une fois de plus que, pour un bon cavalier, il n'est pas de cheval rétif.

Alard, cette fois, s'est montré supérieur à lui-même. Laisant de côté les gracieuses fantaisies auxquelles son brillant archet nous avait habitués, il a vaillamment abordé la grande musique classique, et nous a traduit d'une façon magistrale la *Romance en fa* de Beethoven et le final du *Concerto* de Mendelssohn. Alard a voulu nous prouver qu'il est un virtuose parfait et que, chez lui du moins, a grâce n'exclut pas la grandeur.

Nous avons vu avec plaisir le nom de M. Oudshoorn, violoncelliste solo du Casino, figurer dans le programme à côté de ces noms célèbres. Qu'on ne s'y trompe pas, le talent de M. Oudshoorn est aussi grand que sa modestie. Le jour où il voudra, lui aussi, courir le monde, le succès l'accompagnera partout. Il possède le jeu correct et savant ; son archet habile tire du violoncelle des sons d'une très-grande pureté. Lui aussi a exécuté de la musique des vieux maîtres, du Mozart, du Mendelssohn, et il s'est montré le digne rival d'Alard et de Planté dans un trio pour piano, violon et violoncelle. Les trois artistes ont, après ce morceau, été salués par une triple salve de bravos.

M^{me} Carvalho, la grande cantatrice, a dit avec son talent habituel, la romance de l'Abeille de la *Reine Topaze*, et la valse de l'Hirondelle de *Mireille*, mais cette musique brillante et gracieuse n'a pas produit son effet ordinaire après les grandes pages de Beethoven, de Mendelssohn et de Mozart. M^{me} Carvalho a retrouvé les succès et les bravos auxquels elle est habituée, avec la romance des *Noces de Figaro* et la *Mélodie religieuse* adaptée au premier prélude de Bach.

Après le premier concert où se sont fait entendre Alard et M^{me} Carvalho, nous avons dit que jamais on ne pourrait convier le public à plus belle fête. Voici pourtant la seconde fois que l'administration du Cercle nous prouve que rien n'est impossible. Ce troisième concert éclipse les deux premiers. Désormais il faut s'attendre à tout.

Nous recevons la lettre suivante d'un touriste qui veut bien se faire reporter :

C'est encore moi, mon cher rédacteur, vous avez si bien accueilli ma première lettre que je n'hésite pas à vous en adresser une seconde plus longue encore. Vous voilà victime du proverbe :

Laissez leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

Je viens encore vous parler bal, jolies femmes, quadrilles, toilettes et polkas.

La dernière fête de nuit, donnée par le Casino, jeudi dernier, a clos dignement la série des soirées dansantes. Ce bal est comme un épilogue, comme le dernier chapitre d'un joli roman ; et j'en connais, parmi les danseurs et les danseuses, qui voudraient recommencer le livre. Pas d'impatience, jeunes gens, on recommencera l'hiver prochain. Le succès des deux derniers bals sera renouvelé.

Il y avait donc, mon cher rédacteur, il y avait donc, jeudi soir, dans la grande salle du Casino, de très jolies femmes et de charmantes toilettes. J'ai remarqué, entre autres délicieuses coiffures, une couronne de reines marguerites qui était portée comme un diadème.

On a dansé avec entrain jusqu'à minuit, puis on a passé dans le salon où était préparé un somptueux souper. L'immense table était chargée de corbeilles de fleurs, mais ce n'est pas le cas de s'écrier avec l'accent de regret que le bon Calchas donne à ce mot : trop de fleurs ! trop de fleurs ! Tout était complet et servi à profusion. La gaieté et l'esprit, la poésie même se sont mis de la fête ; l'on était résolu à s'amuser, et l'on s'est amusé à satiété.

A propos de fleurs, les cavaliers n'ont pas tardé à saccager ces belles corbeilles pour offrir des bouquets aux dames, mais ce vandalisme floral est bien permis dans un pays où l'on trouve plus de roses que de cailloux sur les chemins. Cette abondance

quelquefois gâte notre joie. J'en sais qui, trouvant les fleurs trop communes, auraient voulu offrir des bouquets d'étoiles, mais les jardins du ciel sont interdits aux valseurs de la terre ; soyons philosophes :

Qui donc est assez fou, dans les rêves perdu,
Pour désirer un fruit lointain et défendu ?
Lorsque j'ai sous ma main un bonheur qui me tente,
De la réalité mon esprit se contente.

Vous voyez, cher rédacteur, je parle en vers, mais je me hâte de m'arrêter sur cette pente poétique. Vous pourriez me croire encore sous l'influence et l'inspiration du Clicquot, cette boisson capiteuse et souriante pour laquelle les poètes modernes délaissent les eaux de l'antique Permesse.

Après le souper, les danses ont recommencé de plus belle pour ne cesser qu'à six heures du matin.

Quand les danseurs ont quitté le bal, l'aurore, comme dit Homère traduit par Timothée Trimm, l'aurore avait chaussé ses pantoufles roses. Tout se réveillait dans la nature ; c'était bien le moment d'aller dormir un peu.

Joseph Kelm, l'acteur comique qui a eu ses heures de célébrité dans divers théâtres et concerts de Paris, a donné, dimanche, un concert dans la salle du Casino. L'orchestre, les solistes Delpech et Oudshoorn lui ont prêté leur concours. Delpech a été particulièrement applaudi après ses variations sur le *Carnaval de Venise*. Nous devons aussi donner une mention à M. Belfort, violoniste de l'orchestre, qui s'est fait applaudir exécutant le solo de violon de l'ouverture du *Caïd*. Quant à Joseph Kelm, il a dit, avec beaucoup de verve et non sans finesse, plusieurs chansonnettes comiques. On l'a fort applaudi après la scène d'*Imitations de voix d'enfants* qu'il a créée dans une pièce de Paul de Kock, le *Maître d'école*. Après les grandes fêtes lyriques, cette soirée agréable nous a reposé un instant des fatigues de l'admiration.

GERBE PARISIENNE.

Un homme vient de mourir, dont la disparition va laisser un vide que son œuvre seul peut remplir.

Son talent a été justement apprécié par Théophile Gautier et M. Nestor Roqueplan. J'emprunte quelques lignes à ce dernier critique :

Par son origine, Calamatta appartient à l'Italie ; par son talent, il appartient à la France.

La gravure, cet art vivace, presque contemporain de la typographie, et appelée comme elle à offrir la première coupe à cette soif de publicité qui, dès le milieu du XV^e siècle, annonce la grande rénovation si poétiquement et si justement nommée Renaissance, la gravure donc, même dans ses plus belles époques, ne compte pas beaucoup d'artistes dont le burin ait été si pur, si suave et si charmant que celui de Calamatta.

Ses œuvres, si fidèles et si profondément étudiées, sont empreintes d'un tel accent de franchise et portent une physionomie tellement individuelle qu'elles semblent être immédiatement sorties du burin de l'artiste et lui appartenir tout entières.

Depuis l'invasion de la photographie, il a fallu un courage peu ordinaire chez les artistes et chez les éditeurs pour ne pas désespérer de la gravure. On a pu croire un instant que c'en était fait de ce

grand et bel art; mais la photographie s'est dépréciée, non moins par le déluge de sa production que par le peu de solidité de ses produits; tandis que la gravure tend à reprendre la place autrefois si large qu'elle occupait parmi les arts du dessin.

A propos de M. Nestor Roqueplan, le *Monde Illustré* annonce que cet esprit délicat va, dans quelques jours, faire paraître un ouvrage qui traitera de la capitale, sur laquelle on n'a jamais tout dit.

Il a donné à son volume le titre de *Parisine* (essence de Paris).

M. Roqueplan est en effet le Paris du boulevard fait homme. C'est l'esprit avec sa pointe de scepticisme, c'est l'insouciance railleuse, l'ironie mordante:

Il appartient à cette vaillante génération de 1830 qui, dans tous les genres, a produit des intrépides qui restent jusqu'au bout sur la brèche. Quand on songe qu'il a été un des premiers fondateurs de l'ancien *Figaro*, on se demande comment il peut avoir conservé la même verve.

M. Roqueplan a doté la France d'une véritable institution, qu'on ne l'oublie pas! C'est lui qui a créé la nouvelle à la main, jeune personne qui devait faire son chemin dans le monde. C'est lui aussi qui a eu l'honneur rare d'enrichir la langue française de deux termes qui resteront: la *lorette* et le *potit crevé*, cela à quelques vingt ans de distance.

En vérité, je le répète, c'étaient d'autres hommes que ceux qui les ont suivis, ces combattants que la lutte n'a pu lasser.

Le salon de 1869 sera ouvert dans un mois. On parle beaucoup dans le monde des ateliers d'un tableau destiné à produire sensation. Il est de M. Hippolyte Lazerges. Cependant, l'idée qui l'a inspiré, est plutôt l'idée d'un homme habile que d'un homme d'art. Il est plutôt destiné à éveiller le sens de la curiosité que des sensations artistiques.

La toile représente le foyer de l'Odéon, un soir de première représentation. Là se mêlent les personnages les plus connus de la littérature actuelle. Ce tableau n'est pas autre chose qu'une galerie de portraits d'hommes célèbres; parmi eux quelques têtes de femmes non moins connues. Voici d'abord Louis Ulbach, puis MM^{les} Antonine et Damain, M. Mario Proth, MM. de Pène, Tarbé, Villemessant, Jouvin, Paul Meurice. Voici Georges Sand, MM^{les} Ferraris et Agar. J'en oublie. Emile Augier, Alexandre Dumas fils, Barrière, Sardou, Théodore de Banville; j'en passe et des meilleurs.

Certes les curieux iront droit à cette toile qui leur permettra de contempler un instant les traits des hommes distingués de notre temps. Mais est-ce là de la vraie peinture? Où est dans cette toile la part de l'imagination? Où reconnaît-on l'artiste? Un album de photographies vaudrait tout autant. Cependant j'avoue que ce tableau a sa raison d'être; il devait être fait au moins une fois. Heureux celui qui en a eu l'idée le premier, car cette toile sera certainement bien vendue. Mais il ne faudrait pas que le succès certain de son œuvre grisât M. Hippolyte Lazerges. Il ne doit pas persévérer dans cette voie, mais s'efforcer de produire des œuvres purement artistiques.

JULES BABIL.

VARIÉTÉS.

Nous retrouvons dans nos cartons une spirituelle fantaisie de Méry. Nos lecteurs nous sauront gré de la reproduire:

Dans les arts, l'œuvre la plus parfaite doit être celle

que tout le monde connaît, l'œuvre universelle, l'œuvre répétée par toutes les bouches, retenue par toutes les mémoires, aimée par les jeunes gens, les jeunes filles, les femmes, les enfants et les vieillards.

Quelles œuvres placerons-nous dans cette catégorie de popularité universelle?

Les adieux d'Hector à Andromaque, ou Priam demandant le corps d'Hector au fils de Thétis? Non.

Autrefois, dans les fêtes de Pan, ces deux chants étaient dits par des Rhapsodes; mais aujourd'hui les Grecs d'Othon les ont oubliés. A l'exception de quelques érudits, nos savants, personne ne connaît ces chants divins.

Nisus et Euryale, les amours de Didon, les Georgiques, les Bucoliques, c'est-à-dire tout ce que le cœur, l'esprit, le sentiment, la langue ont créé de plus beau, de plus noble, de plus suave, de plus émouvant, de plus mélodieux, ne peuvent aussi être rangés dans cette catégorie. On apprend au collège à les oublier. Les grands prix du concours général n'en savent même pas un vers au bout de cinq ans. A l'Académie française, sauf deux ou trois membres égarés par étourderie sous un dôme plat, tous les autres ne citeraient pas un distique virgilien, et, s'ils le citaient, ils le comprendraient peu.

Moïse, David et Salomon, ces trois pères éternels de la grande poésie biblique, ont-ils pris beaucoup de place dans la mémoire des hommes? Beaucoup de gens savent-ils par cœur quelques passages traduits de ces trois grands poètes? De son temps, La Fontaine demandait à tout le monde s'il avait lu Baruch, et tout le monde lui répondait: Non. Cette ignorance a progressé depuis.

Prométhée, l'Orestie, Antigone, Alceste, ces quatre prodigieuses créations grecques, qui résument tous les grands sentiments de l'âme humaine et de l'humanité éternelle, courent-elles les rues comme l'esprit qui ne les court pas? Je n'ose me prononcer. Quelqu'un est-il plus hardi que moi?

Dans la poésie moderne, beaucoup de contemporains savent par cœur des centaines de vers de Victor Hugo et de Lamartine; mais ces deux grands poètes sont-ils populaires dans le sens le plus étendu du mot? Douze millions de Français au moins, tous jouissant de leurs droits civils, ne citeraient pas deux vers des *Voix Intérieures*, des *Feuilles d'Automne*, des *Harmonies* et des *Méditations*.

Dans le domaine de la musique, à l'exception des habitués du Conservatoire et de quelques centaines de musiciens, personne ne chanterait quatre mesures de la symphonie *Héroïque*, de la symphonie en *ut mineur* et de la *Pastorale*. Personne ne fredonnerait dix notes de l'*Adelaida*. Sans la glorieuse résurrection de Moïse, de Rossini, éternel honneur de l'intelligent directeur de l'Opéra, toute notre génération ne connaîtrait pas cette merveille biblique ensevelie en 1828 dans les catacombes de la rue Lepelletier par les fossoyeurs du contre-point.

Zampa d'Hérold est-il bien connu? Avez-vous entendu beaucoup chanter: *Toi, dont la grâce séduisante?* ou *Pourquoi pleurer?* ces deux admirables expansions de mélancolie amoureuse et de sentiment passionné? La rue est vierge de toutes les mélodies d'Hérold.

Grâce à Duprez, une faible partie de la garde nationale a un peu connu *Guillaume Tell*. Vingt Parisiens connaissent la *Gazza*, le *Siège de Corinthe* et *Semiramide*.

Eh bien! un beau matin — il y a très longtemps, il y a deux siècles au moins, — un monsieur inconnu se lève, et dit:

Au clair de la lune, etc.

La femme de ce monsieur écoute, et dit: « Cela n'a pas l'ombre du sens commun. Tu fais rimer lune et plume; tu demandes qu'on ouvre une porte pour emprunter une plume, pour écrire un mot, et pour l'amour de Dieu. Où diable, mon ami, as-tu pris ces niaiseries? garde-toi bien de les chanter en public, on te croirait fou; il y en a dans Charenton qui tiennent des discours plus sensés. »

Le monsieur inconnu n'écoula pas sa femme; il chanta cette stupidité en public. Elle fit fortune; tout le monde la répéta en chœur; ce fut une épidémie d'enthousiasme. On la traduisit en toutes les langues; les pères et mères l'enseignèrent à leurs enfants au berceau; elle traversa les siècles, et l'ante-Christ la chantera au dernier quartier de la dernière lune du jugement dernier.

Un autre monsieur, enhardi par ce succès universel, se met à improviser cette chose inqualifiable:

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton, ton ton mirontaine,
Etc., etc.

Sa femme croit que le compositeur-poète a perdu la raison, et les voisins accourent; le monsieur leur

chante *Malbrough*; on crie au miracle, on couronne l'auteur, on chante *Mironton*, on s'en transmet des copies, les mères bercent leurs enfants avec cette mélodie enchanteresse; *mon ami Pierrot* a une sœur. La mémoire de l'univers s'ouvre et recueille soigneusement ces deux bijoux. En voilà deux qui passeront à l'ante-Christ.

Un troisième monsieur inconnu chante en se levant:

Le bon roi Dagobert, etc.

Oh! pour le coup, une troisième femme sensée se jette aux genoux de l'auteur, et le supplie de brûler ces huit couplets qui lui paraissent le chef-d'œuvre de la stupidité humaine. On ne brûle rien par amour-propre d'auteur; on connaît son public: il y aura trois chansons éternelles dans le répertoire de l'ante-Christ.

Allons, poètes et musiciens de génie, faites des chefs-d'œuvre, jamais vous n'atteindrez la cinq cent millionième partie du succès de *Mon ami Pierrot*, de *Malbrough* et du *Roi Dagobert*! Prenez la peine d'être Homère, Eschyle, Virgile, Sophocle ou Rossini, après cela!

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 Mars au 4 Avril 1869.

TOULON.	b. St-Vincent,	français,	c. Coquel,	briques
MARSEILLE.	b. la Rose,	id. c. Dol,		m. d.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
GOLFE JUAN.	b. le Var,	français,	c. Jeume,	sable
ID.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs,		id.
ID.	b. Jeune Louise,	id. c. Barralis,		id.
ID.	b. Trois sœurs,	id. c. Castagne,		id.
MARSEILLE.	b. Marie Claire,	id. c. Rey,		briques
GOLFE JUAN.	b. l'Assomption,	id. c. Mangiapan,		sable
ID.	b. le Marin,	id. c. Arnulf,		id.
ST-HOSPICE.	b. Eveline,	id. c. Orengo,		chaux
ST-TROPEZ.	b. Sylphide,	id. c. Bosano,		vin.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ANTIBES.	b. Pauline,	français,	c. Gabriel,	briques
CASSIS.	b. Louise Thérèse,	id. c. Denigy,		chaux
TOULON.	b. St-Ange,	id. c. Pellegrin,		id.
CASSIS.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Laurent,		id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	b. Conception,	français,	c. Donati,	m. d.
ID.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		id.
GOLFE JUAN.	b. le Var,	id. c. Jeume,		sable
ID.	b. Deux sœurs,	id. c. Massa,		id.
ID.	b. Jeune Louise,	id. c. Barralis,		id.
ID.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs,		id.
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		sur lest
GOLFE JUAN.	b. le Marin,	id. c. Arnulf,		sable
MARSEILLE.	b. St-Michel,	id. c. Masséna,		m. d.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Palmaro,		id.
NICE.	b. St-Jean Baptiste,	id. c. Dalais,		id.
ID.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		sur lest
CETTE.	b. Louis Désiré,	id. c. Roquette,		vin
ID.	b. Belle brise,	id. c. Fornari,		id.
MARSEILLE.	b. Trois amis,	id. c. Moiran,		briques

Départs du 29 Mars au 4 Avril 1869.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
MENTON.	b. St-Vincent,	français,	c. Coquel,	briques
FINALE.	b. Conception,	italien,	c. Dagnino,	sur lest
ID.	b. Trois frères,	id. c. Ginocchio,		id.
GOLFE JUAN.	b. le Var,	français,	c. Jeume,	id.
ID.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs,		id.
ID.	b. Jeune Louise,	id. c. Barralis,		id.
ID.	b. Trois sœurs,	id. c. Castagne,		id.
MENTON.	b. Marie Claire,	id. c. Rey,		briques
GOLFE JUAN.	b. Assomption,	id. c. Mangiapan,		s. lest
ID.	b. le Marin,	id. c. Arnulf,		id.
ST-JEAN.	b. Eveline,	id. c. Orengo,		id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
MENTON.	b. Sylphide,	français,	c. Bosano,	id.
ID.	b. N-D. du Rosaire,	italien,	c. Mori,	marbres
ID.	b. Prince Amedée,	id. c. Morello,		m. d.
ANTIBES.	b. Pauline,	français,	c. Gabriel,	s. lest
MENTON.	b. Louise Thérèse,	id. c. Denigy,		chaux
MENTON.	b. St-Ange,	id. c. Pellegrin,		id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Laurent,		id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
MARSEILLE.	b. Miséricorde,	italien,	c. Marcenaro,	id.
MENTON.	b. Conception,	français,	c. Donati,	m. d.
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		sur lest
GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise,	id. c. Barralis,		id.
ID.	b. le Var,	id. c. Jeume,		id.
ID.	b. Deux sœurs,	id. c. Massa,		id.
ID.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs,		id.
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		id.
GOLFE JUAN.	b. le Marin,	id. c. Arnulf,		id.
NICE.	b. v. Palmaria,	id. c. Questa,		id.

Avenue de la Gare, près le Casino

TIR AU PISTOLET,

À LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 millimètres, double mouvement.

A VENDRE en plusieurs lots, depuis 2000 fr. une partie d'une grande maison sise à Monaco, rue de Lorraine.

S'adresser à M^e Leydet, notaire à Monaco.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par **E. REY**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-moderés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

M^{lle} AIMÉE MAILLARD

MODISTE DE PARIS

A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'arriver de Paris avec un assortiment brillant et varié de modes haute nouveauté. Chapeaux ronds et fermés, coiffures de bal et de mariées, etc.

Rue du Milieu, 45, Hôtel Bellevue, à Monaco.

PIANOS. VENTE ET LOCATION

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée:
DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR					
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.				
			Monaco	9	55	2	10	5	20	11	10
	80	60	Eza	10	08	2	23	5	33		
1		75	Beaulieu	10	16	2	31	5	41		
1	25	90	Villefranche-sur-mer	10	23	2	38	5	53	11	33
1	80	1 35	Nice	10	34	2	49	6	04	11	44
DE NICE A MONACO.											
			Nice	8	35	12	40	3	30	6	55
	55	45	Villefranche-sur-mer	8	51	12	52	3	42	7	07
	80	65	Beaulieu	8	58	12	59	3	49		
1		75	Eza	9	06	1	07	3	57		
1	80	1 35	Monaco	9	18	1	19	4	09	7	30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 1 heure de l'après-midi.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 80 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

NICE :
18, Quai Massena

MODES DE PARIS

BADEN-BADEN :
5, Rue Sophie.

M^{me} VIRGINIE MORTIER

A l'honneur d'annoncer aux Dames son arrivée de Paris avec un grand choix de Modes. Spécialité de chapeaux de fantaisie des premières maisons de Paris et de Londres.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, Rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

**VENTE DE CIGARES SUPÉRIEURS
A MONACO**

AU BUREAU DE TABAC, PLACE DU CASINO

On trouve dans ce Bureau, outre les tabacs et les cigares ordinaires de la Régie Française, un choix des meilleurs cigares de la Havane, provenant de l'ENTREPOT DU BOULEVARD DES CAPUCINES, DE PARIS. Ces cigares se vendent par paquets de six dont la pièce revient aux prix suivants :

Partagas Napoleones à 1 fr. 75 c.; Partagas Impériales à 1 fr. 50; Figaro Impératrice à 90 c.; Regalias Britanica à 90 c.; Upmann Regalia à 75 c.; Cabanas Conchas à 75 c.; Figaro Regalia de la Reina à 75 c.; Partagas Londrès à 60 c.; Partagas Regalia de la Reina à 60 c.; Cabanas Brevas à 60 c.; Carbajal Trabucos à 50 c.; Partagas Londrès à 50 c.; Figaro Londrès à 50 c.; Brevas chicas à 50 c.; Partagas Londrès à 45 c.; Canill Conchas à 45 c.; Londrès et Trabucos à 35 c.; Balsamica Medianos à 30 c.

On trouve également les cigarettes et les tabacs d'Orient.